

La gratuité du don reçu

Dom Guillaume

Mt 9,36 10,8 - Ex 19,2-6a - Rm 5,6-11

NOUS AVONS ICI TROIS PAROLES qui nous invitent à considérer la vocation chrétienne, quelle qu'elle soit, d'une manière tout à fait particulière. En effet, chacun de ces textes insiste, à sa manière, sur l'expérience fondamentale qui marque tout chrétien dans sa rencontre du Seigneur. Et cette expérience, c'est l'expérience de la démesure, de la disproportion qui existe entre l'appel de Dieu et la capacité de ceux qui le reçoivent.

Quelle commune mesure, en effet, y a-t-il entre le peuple d'Israël, ce peuple à la « nuque raide », toujours prêt à murmurer contre Dieu et à se révolter contre son serviteur Moïse, et la vocation à laquelle il a été appelé : devenir « un royaume de prêtres, une nation sainte » ? Quelle commune mesure peut-il exister entre la faiblesse et la fragilité de ces hommes et de ces femmes, et ce Dieu qui les a « portés, comme sur les ailes d'un aigle, pour » les « amener jusqu'à » lui ?

Quelle commune mesure, en effet, peut-il bien exister entre l'ingratitude et le péché des hommes et la miséricorde de Dieu ? Saint Paul le proclame avec force dans son épître aux Romains : « Alors que nous n'étions capables de rien », « alors que nous étions encore pécheurs », « quand nous étions encore ses ennemis », « le Christ est mort pour nous » ! Ainsi, la marque la plus essentielle de toute vocation chrétienne est-elle surtout cette expérience de la gratuité du don de Dieu à notre égard, de la démesure de son amour pour nous.

Et sans doute l'Évangile ne s'éclaire-t-il vraiment qu'à la lumière de cette expérience de la gratuité du don de Dieu, puisque le passage s'achève par ces paroles de Jésus à ses apôtres : « Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Quelle que soit la vocation particulière de chacun d'entre nous, que ce soit dans un ministère, au sein d'une communauté religieuse ou dans le monde, celle-ci s'enracine donc dans la

gratuité du don reçu. Mais ce don est appelé à s'épanouir bien au-delà de notre propre existence. Si nous avons reçu, infiniment reçu, c'est pour que notre existence s'épanouisse, à son tour, dans la joie du don.

Mais là encore, Jésus nous fait comprendre qu'il n'existe aucune proportion entre l'appel que nous avons reçu et la mission qui nous est confiée. Notre vocation elle-même est une vocation à la démesure. « La moisson est abondante », bien trop écrasante pour nos pauvres forces, et « les ouvriers sont peu nombreux ». Les besoins sont immenses. Comment faire face à tant de découragement, de peur, d'inquiétude ? Quelles solutions pourrions-nous prétendre apporter à tant de souffrances, tant de solitude, tant de peines ? « Les foules » de notre temps, comme celles qui suivaient Jésus, « sont fatiguées et abattues, comme des brebis sans berger » !

Pour relever le double défi qui nous est adressé, celui de l'incroyable miséricorde du Seigneur, sans commune mesure avec notre capacité, et celui d'un travail qui dépasse largement nos forces humaines, Jésus nous révèle qu'il n'existe qu'un seul chemin, un unique chemin : prier le Père, « le Maître de la moisson » !

Car c'est lui, le Père, qui nous enverra son Esprit de force et de douceur, de prudence et de courage, de vérité et de bonté, pour que nous nous laissions saisir par sa grâce. C'est lorsque nous n'aurons plus peur de nos propres limites et de l'étendue du travail à accomplir que nous deviendrons vraiment libres de vivre cette démesure de l'amour à laquelle nous invite notre père saint Bernard, car « la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure » !